

14 Septembre

en arrière de nous que les obus éclatent. Vers 17 h on nous fait traverser une partie du bois à l'Est et nous retrouvons au sud du village de Craonnelle. Là se trouve le commandant du bataillon MESQUI. Il me donne une mission: "allez dire au général de brigade qui se trouve vers le carrefour à notre gauche que je vais tenter l'assaut du plateau, avec 9 cie, 4 du 49ème et 5 du 34ème. A peine étais-je revenu avec ma patrouille que le mouvement commença: Le 34ème était en tête et nous suivions en ligne de sections l'arme à la bretelle; nous longeons les murs du jardin du château et nous entamons la montée. Pas un coup de fusil. La Cie de tête n'a pas à combattre: l'ennemi qui occupe une tranchée se rend et bientôt nous sommes sur le Plateau tout près du moulin de Vauclerc. Jamais nous n'avons eu une telle impression de victoire/ près du moulin une batterie d'artillerie de six pièces abandonnée, entourée de cadavres, un peu partout des morts, des blessés: certains cadavres paraissent encore en position de tir. Au loin la vue s'étend jusqu'à la Cathédrale de Laon et à droite presque jusqu'à Reims avec la plaine de Berry au Bac. Les deux artilleries se sont tuées et le capitaine réclame son cheval et c'est ainsi que nous parcourons le plateau l'arme à la bretelle. Cependant dans la plaine qui s'étend au nord on voit tomber comme des nappes d'obus qui paraissent avancer vers nous. Le capitaine interrogé dit: "ce n'est rien, nous sommes victorieux, Reims est pris", en trois jours nous sommes à la frontière".

Dans la nuit le 12ème de Tarbes nous relève et nous descendons à Craonne pour cantonner. Une des premières maisons se présente à nous elle est vide, la porte est fermée, mais une vitre brisée nous pouvons ouvrir et nous installer dans la cuisine/ la viande que nous avions touchée la veille au soir, les légumes que nos cuisiniers purent se procurer dans les jardins voisins nous permit de faire un repas royal. Au point du jour alerte des coups de feu partent d'un peu partout: l'ennemi occupe la moitié du village, et aussitôt rassemblés on nous fait remonter sur le plateau: autour d'une meule de paille se sont rassemblés un certain nombre de blessés allemands dont les appels au secours nous touchent profondément. Mais la relève des blessés est l'affaire des brancardiers et nous installons sur le plateau déployés en tirailleurs: nous essayons, mais avec nos seuls outils individuels de creuser la terre, mais nous ne pouvons rien faire de sérieux. L'artillerie ennemie commence à marteler le plateau. Nous comprenons alors ce que signifiait les nappes d'obus de la veille qui tombaient dans la plaine sur un terrain que nous n'occupions pas. C'était la contre attaque allemande exécutée par leur 7ème armée, composée en grande partie des troupes qui s'étaient emparées de MAUGE. Toute la journée la canonnade fut intense: notre artillerie qui avait reçu l'ordre de prendre position sur le plateau n'avait pu exécuter cette manœuvre en raison de la fatigue des hommes et des chevaux et de la violence du tir ennemi. Vers le soir l'infanterie ennemie attaqua: heureux d'en venir aux mains nos soldats l'ord reçurent de telle sorte qu'ils n'insistèrent pas. Cependant le 144ème qui était à notre droite étant menacé d'être tourné reçut l'ordre de se replier abandonnant Craonne. Dès lors la position de notre 1er bataillon était très risquée: aussi à la nuit dans le plus grand silence nous quittâmes le plateau pour occuper une position de 2me ligne dans le bois de Beurieux près du carrefour. Le 3ème Bataillon et le 2ème continuaient cependant à tenir le moulin de Vauclerc et les hauteurs au dessus de Craonnelle.

Du 16 au 19 nous restons dans le bois. Le 19 dans le bois près de Blanc Sablon, il fait froid, nous voulons faire du feu pour nous réchauffer mais aussitôt le canon ennemi nous bombarde. Il pleut

1911
ARCHIVES
MUNICIPALES
DE BAYONNE